

ches grâce à leur activité monomaniacale. Personne n'éprouverait la moindre admiration pour ces produits du délire sportif.

Délire et hypocrisie. La justification éthique de cette grande comédie fondée sur le fric, et qui culmine aux Jeux olympiques, tient dans la croyance que le sport a des vertus exemplaires. Les peuples s'identifient à leurs athlètes et aiment donc les voir gagner, au point qu'ils ne flairent pas la marionnette derrière le masque humain qui sourit, le corps machinal que le vainqueur emballe piteusement dans son drapeau. Le sport, dit-on, c'est la santé. Il faut donc s'inspirer des champions. Or pressent que tout le monde sait, ou devrait savoir, que les admirables athlètes sont des machines aussi fragiles qu'elles paraissent impressionnantes, sans cesse menacées d'effondrement. Allez demander à Jean-Marie Grezet, l'ancien espoir du cyclisme suisse sauvé par son intelligence, si le vélo c'est la santé. Allez y penser un moment sur la tombe de Jacques Anquetil. Allez demander à Mohammed Ali s'il se rappelle encore qu'il fut un des plus grands boxeurs de tous les temps. Allez peut-être interroger les footballeurs qui passent bientôt davantage de temps sur le billard que sur le terrain. Songez à ces équipes de foot décimées par les blessures. Constatez que la bles-sure est devenue normalité dans ce

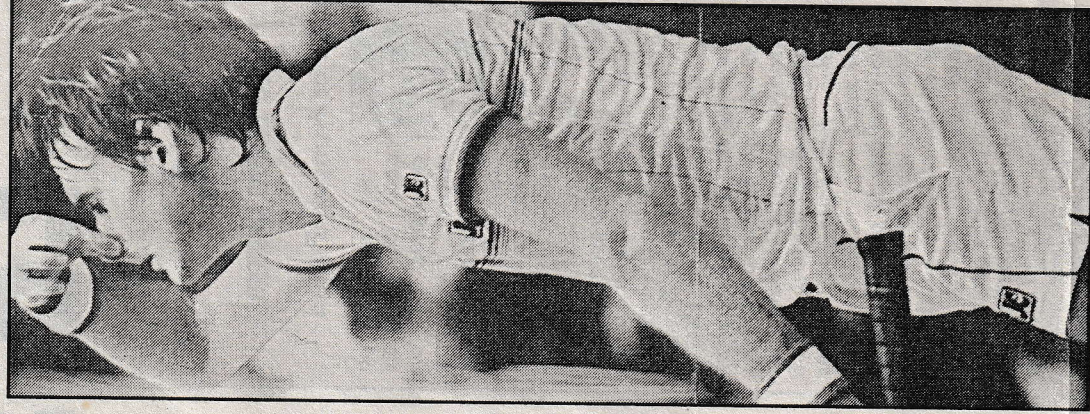
Pitoyables champions

Le héros typique de la modernité est un sportif d'élite. Mais quand un athlète atteint le niveau professionnel, tout en lui dément les valeurs que le sport prétend incarner.

Par Jean-Bernard Vuilleme

Qu'est-ce qu'un sportif d'élite? C'est un professionnel. Et qu'est-ce qu'un athlète professionnel? C'est une marionnette musculairement développée, et très souvent chimiquement manipulée, en vue de quelques gestes tendus vers une performance spécifique. Taper à journée faite dans une balle avec une raquette, fonder toute sa vie sur ses jambes qui pédalent, ou dévalent, galopent, shootent, s'entraînent quotidiennement à soulever ou à lancer des poids, à franchir une barre ou encore à traverser des bassins le plus vite possible, toutes ces activités ludiques constituent autant d'égarments monomaniaques lorsqu'elles sont prises au sérieux au point d'en faire *métier*.

Cette vérité crèverait les yeux si les médias n'avaient pas fait du sport un spectacle juteux et permanent, ni élevé les athlètes au rang de modèles incarnant la santé et des valeurs comme le dépassement de soi. Toute le monde verrait que ces hommes et ces femmes sont des monstres, des cas limite d'humanité conduits à l'exploit par des méthodes qui tiennent du dressage. La preuve en est que l'exploit sportif tel qu'il se jette en pâture à l'admiration des foules n'est plus envisageable à moins d'y travailler dès la plus tendre enfance, ce qui nous vaut le spectacle de gamines monstrueusement perfectionnées sur les courts de tennis ou dans les aires de gymnastique. Personne ne songerait à prendre pour modèles de tels égarés s'ils n'avaient aucune chance de se remplir les po-



JIMMY CONNORS - On dit que le sport c'est le cœur... **E**

On dit par contre que le sport, c'est le cœur. Je viens de m'en persuader en apprenant que Jimmy Connors, ce vieux renard du circuit, comme ils disent, va affronter Mme Navratilova le 25 septembre. Homme contre femme. Milliardaire contre milliardaire. Je suppose qu'ils allaient céder la place à une œuvre humanitaire. Pas du tout: le ou la vainqueur empochera l'équivalent de 700.000 francs suisses! Pour un match de tennis. De plus truqué dans l'es-poir qu'homme et femme partent à égalité...

On a les modèles qu'on peut.

J.-B. V.